

# Journal de Roubaix

## Quotidien de Roubaix Tourcoing et de la Région

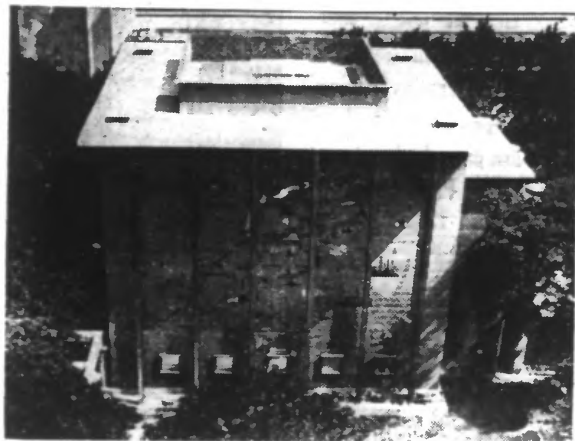
C'est la publicité qui fait vendre !  
Pour vendre une marchandise il faut la montrer à l'acheteur... On peut-on mieux la lui présenter que dans la presse ?

**BUREAUX**  
ROUBAIX. - 61-71, Grande-Rue. Tél. 237.32, 237.39 et 237.54.  
TOURCOING. - 21, rue Camot. Tél. 37.  
LILLE. - 3, rue Palfinckx. Tél. 539.51.  
L'ARRAS. - 23, boulevard Pétionnière. Tél. Provinc. 71.84.  
MOUScron. - 108, rue de la Station. Tél. 2.44.  
**ANCIENS DIRECTEURS :**  
Jean Reboux  
Alfred Reboux  
Madame Alfred Reboux

### En visitant l'Exposition

## UNE GRANDE SEMAINE D'INAUGURATIONS

De quelques pavillons étrangers qui ne ressemblent à aucun autre...



LE PAVILLON DE L'EGYPTE. (Ph. Trampus.)

(D'UN CORRESPONDANT SPECIAL)

(SUITE)

Continuons de passer en revue les pavillons qui viennent d'être inaugurés. Le verre et l'acier ont été beaucoup servi à la construction de l'Exposition. On leur doit, notamment, le pavillon tchécoslovaque, et bien d'autres. De même, le pavillon du Danemark, voisin de celui de la Finlande, est entièrement composé. Je ne lui reproche que d'avoir l'air trop parisien : avec sa succession de vitrines qui s'étagent sur les pentes de la colline du Trocadéro, il a l'air d'un grand magasin. Il n'évague pas assez le joli pays tout en provins, en découpages, en arripes verdoyantes, ni ses hautes falaises, ni ses vastes plages, ses fjords, ses mers et ses détroits. Mais quelle noble vue il donne, dès qu'on y pénètre, de la puissante indus-

### UN MONUMENT A RAYMOND POINCARE VA ETRE ELEVE A SAMPIGNY



(Ph. N.Y.T.)

Dans son atelier de l'Institut, le maître statuaire DENYS PEULIN termine la maquette du monument.

### UN DRAPEAU FRANCAIS PART POUR L'ITALIE



(Ph. Keystone.)

Entouré de sa garde d'honneur, le drapeau des bataillons de chasseurs de Chambéry a quitté vendredi la capitale arroyard pour figurer à la cérémonie d'inauguration de l'ossuaire de Pederola, sur les champs de bataille italiens de la grande guerre.

trie agricole, motrice et navale de ce pays ! Et puis, comment ne pas s'exalter devant les somptuosités de sa galerie des arts décoratifs et industriels modernes ! Si vous aimez la belle argentine, les bijoux d'or et d'argent, et, par-dessus tout, les porcelaines, services de table, faïences, émaux et grès, des célèbres manufactures royales de Copenhague, allez au pavillon danois. Vous y verrez des choses éblouissantes.

On fait queue devant le palais de l'Egypte, et c'est justice, car ce merveilleux ensemble architectural, où les ors se mêlent à une tonalité rose, chaude et soutenue, semble vraiment sortir d'un conte de Mille et une nuits. Sa composition ? Deux temples, au milieu d'une clairière toute fleurie. L'un, monumental, l'autre, plus intime. Tous deux, reliés par une pergola, dont les portiques sont supportés par vingt piliers massifs aux chapiteaux dorés, reproduction exacte de l'antique. Derrière cette colonnade s'étend un jardin dallé, en escalier, avec, en son milieu, une fontaine alimentant un bassin de céramique bleue provenant d'Egypte. Des urnes noires, très profondes, ornent ce jardin, de style moderne; elles s'éclaircissent, la nuit, pour illuminer doucement les frondaisons.

Une grande porte de fer forgé ornée de motifs égyptiens et surmontée d'un merveilleux vitrail, de style arabe, que recouvre un panneau également en fer forgé, donne la plus belle allure à la façade du pavillon principal. Des peintures décoratives agrémentent les autres côtés.

Et, précédant le tout, au centre de la cour d'honneur, s'étale devant un miroir d'eau, entouré de fleurs, un sphinx de granit rose, reproduction du sphinx de la reine Hatshepsout (XIV<sup>e</sup> siècle avant notre ère).

L'intérieur du grand pavillon, que baigne une lumière douce et mystérieuse, se compose d'un hall somptueux au fond duquel se développe un escalier à double évolution conduisant à une galerie circulaire en forme de balcon. Au haut des marches, le buste de Zaglou pacha, se détachant sur un important motif décoratif mural.

Au centre du hall, sur un socle, la reconstitution de l'île de Philae, au temps d'Adrien.

Tout autour, sous la galerie, des maquettes, des comptoirs chargés d'échantillons de produits agricoles et industriels; des photomontages, des graphiques, des plans explicatifs, des vitrines, des tableaux, tout l'apport industriel, architectural et technique de l'Egypte moderne. Des fauteuils de cuir, profonds et moelleux, s'offrent, de place en place, au visiteur.

La galerie circulaire est réservée aux tissus de soie, de laine et de coton, aux tapis, aux œuvres de sculpture, aux objets d'art populaire musulman, aux ivoires finement travaillés. Quant au petit pavillon, auquel on accède par des portes de fer forgé doré, il contient, entre autres richesses, les statues de la haute et de la basse Egypte, des documents originaux rapportés par les missions françaises, un fragment de sarcophage qui marque le degré de perfection qui avaient atteint, sous les Pharaons, les arts décoratifs; des outils cinq ou six fois millénaires de beaux ouvrages de céramique, de cuivre, de verre, le portrait du roi Farouk, et l'ameublement le plus luxueux qui soit. Une grande voûture lumineuse assure l'éclairage de ce salon que je regrette de décrire si brièvement.

Maurice DUVAL.

(Lire la suite page 3.)

### BILLET PARISIEN

## Le conflit des hôtels recevra-t-il une solution?

(D'UN REDACTEUR SPECIAL)

PARIS, 26 JUIN (Minuit). La grave menace qui pèse sur toutes nos industries touristiques, au moment où l'Exposition va attirer en France un afflux inaccoutumé d'étrangers, n'a pas été sans émouvoir le gouvernement.

M. Camille Chautemps a supplié les représentants des hôteliers, cafetiers et restaurateurs de revenir sur leur décision de fermer leurs établissements le 3 juillet prochain. Ses interlocuteurs lui ont fait observer que l'application brutale de quarante heures les contraignait à la fermeture, quel que fût leur désir d'améliorer le sort de leurs employés.

Au cours de cette entrevue, aucune solution ne s'est donc dégagée. Mais on peut y trouver néanmoins l'espoir d'un arrangement, puisque le président du conseil a déclaré que l'affaire ferait l'objet d'un nouvel examen. Les hôteliers, de leur côté, ont promis de recourir à la fermeture, mesure qui priverait la France entière d'hôtels et de restaurants.

Tous ceux qui prennent conscience des immenses intérêts en jeu s'accrocheront à cet espoir. Il ne s'agit pas seulement, en effet, des intérêts matériels — déjà considérables — que cette décision compromettrait irrémédiablement; il s'agit encore du prestige même de notre pays qui, conviant l'univers entier à l'Exposition, serait incapable de recevoir ses hôtes.

Il est donc du devoir de tous de rechercher un terrain d'entente. Les extrémistes qui poussent les employés à l'intransigeance sont, à cet égard, les pires adversaires des travailleurs qu'ils prétendent défendre. Ce n'est pas au moment où le tourisme devient une des industries dont la France attend le retour à la prospérité qu'il convient d'en briser l'instrument.

Aussi bien, le Sénat n'a pas provoqué la chute du cabinet Blum pour tolérer une application imprudente des quarante heures et compromettre le relèvement économique. Sa volonté est telle que M. Camille Chautemps ne pourra que s'y conformer.

René ROUSSEAU.

## UN AVION FRANCAIS qui tentait la liaison Madagascar-France s'écrase près de Zanzibar

### ON EST SANS NOUVELLES DES DEUX AVIATEURS

Nairobi, 26 juin. — Un avion français, ayant à bord les aviateurs Trenchot et Monteil, qui tentait de réaliser la liaison Madagascar-France en quarante-huit heures, est tombé sur la côte sud-est de Zanzibar.

Les débris de l'appareil ont été retrouvés samedi. Des lettres et une carte portant le nom de M. Trenchot ont permis d'identifier ces débris. On n'a pas encore retrouvé les deux aviateurs.

## La retraite de M. Mac Donald



(Ph. Franco-Presso.)

M. RAMSAY MAC DONALD, l'ex-premier anglais, qui s'est retiré de la vie politique en même temps que M. Baldwin, couche maintenant des jours paisibles avec sa famille dans sa propriété de Millock, en Ecosse.

## LE SENAT A VOULU LA LUTTE IL L'AURA,

déclare M. Lebas à Roubaix

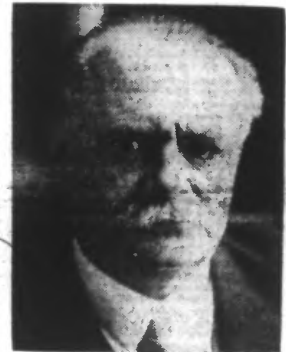
### MM. LÉON BLUM ET PAUL FAURE vont demander au Congrès socialiste de Marseille

que les partis du Rassemblement populaire réclament des mesures législatives ou constitutionnelles susceptibles de prévenir les conflits entre le Sénat et « la volonté du suffrage universel » et s'entendent sur un programme de réformes permettant de « libérer les finances de l'Etat ».

Paris, 26 juin. — MM. Léon Blum et Paul Faure viennent de rédiger la motion suivante, qu'ils se proposent de défendre devant le congrès national de Marseille, les motions précédemment déposées leur paraissant dépassées par les événements.

« La démission du gouvernement de Front populaire à direction socialiste a été déterminée, non pas précisément par un vote du Sénat, devant lequel il n'a pas posé la question de confiance, mais par le refus réitéré du Sénat de lui fournir les armes qu'il jugeait indispensables pour lutter contre l'évasion fiscale et l'émigration des capitaux.

« Le Congrès déplore que, pour la troisième fois, la volonté du suffrage universel soit ainsi mise en échec par la résistance, la rébellion ou la désertion d'une fraction des forces capitalistes.



(Ph. Trampus.)

Il est obligé de constater que la retraite du gouvernement a provoqué dans les profondeurs du pays une amère et dangereuse déception.

Mais il comprend qu'en présence de la situation intérieure du pays et surtout de la situation internationale, les camarades délégués au gouvernement ne se soient pas crus en droit d'engager une lutte qui, une fois entamée, aurait dû être poursuivie sans répit jusqu'à la victoire et qui impliquait nécessairement la mise en action des masses populaires, manifestant leur volonté avec une énergie croissante.

Ni la situation financière ni la situation internationale ne permettraient de courir le risque sans danger grave pour le pays, pour le parti et pour la paix.

Le Congrès couvre donc la décision des camarades délégués au gouvernement et les assure de nouveau de sa confiance. En ce qui concerne la formation d'un nouveau Cabinet, le souhait unanime du parti était qu'il représentât les principales formations politiques du Front populaire et que sa direction revint, selon la logique et la justice, à la plus nombreuse de ces formations sur le plan parlementaire, c'est-à-dire au parti socialiste.

Mais elle approuve le Conseil national d'avoir su contenir la légitime colère des militants et d'avoir eu la sagesse politique d'éviter à tout prix ce que la réaction, soulevée d'espoir, at-

tendait de ses débats, c'est-à-dire la rupture du Front populaire.

Cette rupture eût été probablement inévitable si, un an après avoir sollicité et obtenu la collaboration du Parti radical, le Parti socialiste lui avait refusé la sienne pour la constitution d'un gouvernement de Front populaire, lié par le programme commun.

Dans cet ordre d'idées, le Congrès enregistre avec satisfaction son plein accord avec la déclaration de la C. A. de la C.G.T., dont il rappelle les termes : « C'est dans le cadre du Front populaire, pour la réalisation du programme du Front populaire, que le gouvernement doit être constitué ».

« Le parti fait confiance aux hommes qu'il a délégués au gouvernement pour exécuter ce mandat, pour défendre avec vigueur les droits nouveaux et les conquêtes du travail, pour développer les victoires que vient précisément de remporter à la Confédération internationale du travail, la politique sociale du gouvernement de Front populaire à direction socialiste, pour consolider les libertés publiques et abattre définitivement les entreprises factieuses, pour veiller passionnément à la sauvegarde de la paix, sur laquelle pèsent, en ce moment même, de si lourdes menaces.

« Le Congrès doit maintenant formuler les enseignements que comporte une suite d'événements si graves.

« Il n'est plus possible d'admettre que le jeu de la constitution républicaine ou son interprétation abusive entrave ou fausse la volonté du suffrage universel.

(Lire la suite page 2.)

### LE CONTROLE NAVAL DES COTES D'ESPAGNE

## Le Comité de non-intervention discuterait mardi les propositions franco-britanniques



(Ph. N.Y.T.)

DES SOLDATS GOUVERNEMENTAUX AU REPOS SUR LE FRONT D'ARAGON.

Londres, 26 juin. — Le sous-comité de Londres a été convoqué pour mardi à 11 heures. On espère que cet organisme sera en mesure de discuter utilement la suggestion franco-anglaise tendant à assumer le contrôle des côtes espagnoles.

On ajoute que le sous-comité devra aussi étudier la question du retrait des volontaires étrangers d'Espagne et que, dans les entretiens que lord Plymouth a eus cette semaine avec les représentants de l'Allemagne et de l'Italie, ces derniers ont été mis au courant des intentions britanniques à ce sujet.

### Que va faire l'Allemagne devant la proposition franco-anglaise ?

Berlin, 26 juin. — Après l'attitude relativement modérée dont la presse avait fait preuve vendredi au sujet des propositions des gouvernements français et anglais de combler la lacune créée par le départ de l'Allemagne et de l'Italie dans le système de contrôle, les journaux de samedi donnent l'impression que l'on est décidé à tout remettre en question.

La presse omet du reste de mentionner le projet de placer sur les bâtiments du contrôle des observateurs cément mandatés par le Comité de Londres.

(Lire la suite page 2.)

### Libres propos

## Lettre ouverte à M. Lebas ministre des P.T.T.

Quand, il y a un an, Monsieur le ministre, vous êtes entré dans le premier gouvernement de Front populaire, vous n'avez pas eu une mauvaise presse. On se plaisait généralement à reconnaître en vous les qualités du laborieux, du méthodique, de l'homme de bonne volonté. Puisque vous étiez débonnaire d'un grand centre industriel, il semblait assez logique de vous voir rue de Grenelle, au Travail.

Comme à l'ordinaire, vous y avez pris à cœur votre tâche. Celle-ci était particulièrement lourde; elle ne vous a épargné ni soucis ni efforts. Depuis douze mois, l'application des lois sociales vous a tenu constamment sur la brèche. Avez-vous réussi au moins à réaliser, dans votre département ministériel, la partie essentielle du programme de la coalition électorale dont vous êtes issu et qui se résume en trois mots magiques : pain, paix, liberté ?

Les faits répondent eux-mêmes, Monsieur le ministre, à cette question qui ne veut pas être impertinente. Des mesures, excellentes en principe, mais mises en pratique sans souplesse, trop rapidement, avec une ignorance incroyable des conditions réelles de l'industrie et du commerce, ont désorganisé l'économie du pays et, en fait de « pain », nous avons la vie chère avec son cortège de restrictions et de misères.

Obligé d'exécuter les volontés de la C.G.T., comme tous vos collègues du cabinet précédent, vous avez assisté, impuissant, aux excès des extrémistes, aux occupations d'usines, aux grèves politiques répétées, aux sabotages scandaleux des lois, aux exhibitions du drapeau rouge sur les chantiers, à la révolte des fonctionnaires municipaux, aux déchirements des contrats collectifs que vous aviez eu tant de mal, cependant, à faire accepter. En réalité, la « paix » promise dans les professions de foi et les affiches, s'est traduite par le désordre, les violences et des mouvements de guerre civile.

Peut-on parler de la « liberté » quand on s'est trouvé, depuis juin 1936, sous le joug d'un despotisme à tendance bolchevique, quand la dictature des masses a fait peser sur le pays, par la faute de la faiblesse et de l'abdication du gouvernement, une intolérable tyrannie ? Qui oserait prétendre que la liberté du travail existe encore en France ? Et la liberté syndicale, qu'est-elle devenue,

notamment sur les chantiers de l'Exposition ?

Par la grâce de M. Camille Chautemps et le jeu des savants dosages de la cuisine ministérielle, vous conservez un portefeuille dans le nouveau cabinet de Front populaire. Nous vous en félicitons. Vous passez du Travail aux P.T.T., et ce changement quelque peu déconcertant prouve, une fois de plus, que sous notre régime, les ministres sont interchangeables; qu'il est possible de leur confier tour à tour les fonctions les plus diverses et que tel spécialiste, par exemple, qui n'a pas réussi aux Finances, accepte d'un cœur léger de présider aux destinées de la magistrature assise et debout, tandis que, chose étonnante, son prédécesseur, laissant tomber les balances de Thémis, cherche des consolations dans le sein d'Hygie, la déesse de la santé.

La succession que vous prenez est difficile, Monsieur le ministre. Ainsi, pour ne parler que de la T.S.F., quelle futilité, n'est-ce pas, d'avoir fait de ce merveilleux moyen de distraction et d'éducation, un détestable instrument de propagande partisane, un distributeur de nouvelles tendances et un amplificateur de doctrines subversives.

Vous commandez maintenant aux ondes, et nous souhaitons pour vous qu'elles soient plus dociles que les « masses ». Puisque la musique adoucit les mœurs et que nous avons vraiment besoin d'une cure sédative, laissez couler à flots la bonne harmonie et faites l'économie de mauvais discours et de littérature équivoque. Les sans-filistes seraient si heureux, si vous saviez, de pouvoir tourner le bouton pour accrocher les postes officiels français sans risquer de se mettre en colère ou de s'endormir.

Enfin, « Monsieur le P.T.T. », comme disent les joyeux Bach et Laverne, nous vous demandons très respectueusement de faire mentir le couplet malicieux du chansonnier roubaïen Gustave Naudou, couplet que vous connaissez certainement :

« Messieurs, nous allons tout changer, dit toujours le nouveau ministre; Mon prédécesseur passager N'était, à vrai dire, qu'un cuisinier. Nous ne laisserons rien debout; Vous verrez la métamorphose ! Et l'on ne change rien du tout, Et c'est toujours la même chose.

LOUIS DARTOIS.

## Lundi, à 17 heures Conseil de cabinet

Paris, 26 juin. — Les ministres et sous-secrétaires d'Etat se réuniront lundi à 17 heures, en Conseil de cabinet.

### A L'UNIVERSITE D'OXFORD



(Ph. Saffra.)

LA REINE-MERE MARY, en costume de docteur à honorer cause, arrive à l'Université d'Oxford.

### M. FAILLOT



(Ph. Manuel Proust.)

« Candidat de la droite et du centre » à la présidence du Conseil municipal de Paris.